développement culturel

Bulletin du Département des Etudes et de la Prospective - 2, rue Jean-Lantier, 75001 Paris - Tél. : 42.33.99.84
Ministère de la Culture de la Communication, Direction de l'Administration Générale et de l'Environnement Culturel

n° 80 juin 1989

Où en est la fréquentation du cinéma ?

« ASSIDUS », « RÉGULIERS », « HABITUÉS », « OCCASIONNELS »

Le Département des études et de la prospective, à la demande du ministre et du Centre national de la cinématographie, a entrepris à l'automne 1988 un ensemble d'études sur la fréquentation du cinéma. Il s'est intéressé, dans un premier temps, aux spectateurs « assidus » et « réguliers ».

Par convention, on appelle « assidus » les spectateurs qui vont au cinéma au moins une fois par semaine ; « réguliers » les spectateurs qui y vont au moins une fois par mois (mais moins d'une fois par semaine). Ensemble, les « assidus » et les « réguliers » constituent les « habitués », qui vont donc au cinéma au moins une fois par mois. Les autres spectateurs, qui y vont au moins une fois par an, mais moins d'une fois par mois, sont dits « occasionnels » et seront étudiés ultérieurement.

Une pratique qui reste massive

Le tableau ci-contre montre la fréquentation annuelle du cinéma selon la fréquence des sorties. 42 % des Français âgés de 15 ans et plus déclarent être allés au cinéma au moins une fois dans l'année. Certes, l'âge d'or de la fréquentation paraît bien révolu ; le nombre de spectateurs décline régulièrement au fils des ans : de 1985 à 1989, la fréquentation a diminué de 16 %. Plus précisément, si l'on considère l'évolution sur un an, de 1988 à 1989, la part des « occasionnels » est restée stable (30 % environ) tandis que celle des « habitués » tombait de 15 % à 12 %, et qu'augmentait celle des « non-spectateurs » ou « ex-spectateurs » qui ne vont plus au cinéma ou y vont moins d'une fois par an (de 56 % à 58 %).

Il n'en reste pas moins que ce taux de fréquentation de 42 % est plus élevé que pour tout autre spectacle : il n'est que de 7 % pour le théâtre, 4 % pour la danse, 20 % pour les spectacles sportifs (1). Le cinéma reste un spectacle très populaire, c'est toujours la sortie culturelle la plus répandue et la plus demandée. Et sur ces 42 % de spectateurs, 12 % déclarent aller au cinéma au moins une fois par mois : ce sont les *« habitués »*.

	En % de la population nationale âgée de 15 ans et plus	En millions de personnes
• Ne sont pas allés au cinéma au cours des 12 derniers mois	58	25,4
• Sont allés au cinéma au cours des 12 derniers mois . .	42	18,4
dont : *« Occasionnels »*	30	13,1
— 1 ou 2 fois par an . .	12	5,3
— 3 à 5 fois par an . . .	11	4,8
— 6 fois et plus	7	3,0
« Habitués »		
— au moins une fois par mois	12	5,3
« Réguliers »	10	4,4
— 1 fois par mois	6	2,6
— plusieurs fois par mois	4	1,8
« Assidus »	2	0,9
— 1 fois par semaine . .	1,5	0,7
— plusieurs fois par semaine	0,5	0,2

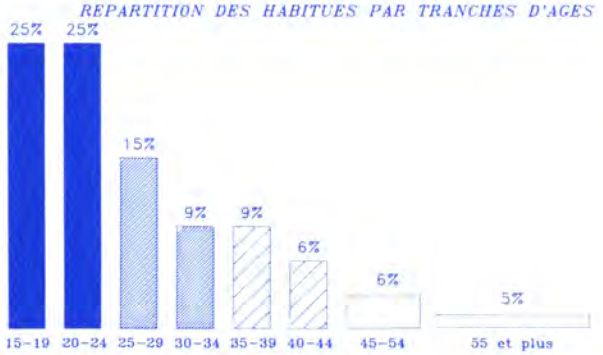
(1) Cf. les enquêtes du Département des études et de la prospective sur les publics du théâtre (1987) et les publics de la danse (1988) ; ainsi que celle sur les pratiques culturelles des Français (1981) dont l'actualisation est en cours.

Qui sont donc ces « mordus » du cinéma, responsables d'après certains de 78 % des entrées en salle... et de 94 % de la baisse des entrées enregistrée depuis 1983 ? Quelles sont les caractéristiques de leur pratique ? Quelles sont leurs goûts ? Qu'attendent-ils du cinéma ?

Un public jeune et plutôt masculin

Un « habitué » sur deux a moins de 25 ans, neuf sur dix ont moins de 45 ans. Les plus assidus cependant ne sont pas les plus jeunes, mais se trouvent plutôt dans les tranches de 20 à 30 ans.

REPARTITION DES HABITUES PAR TRANCHES D'AGES



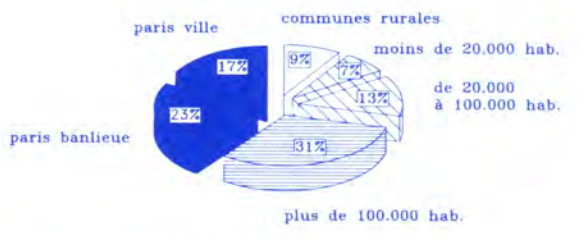
Source: Département des études et de la prospective
Ministère de la culture

Les hommes représentent 51 % des « habitués » et 59 % des « assidus » (48 % dans la population en général). Toutefois, au-dessus de 35 ans, les femmes deviennent proportionnellement plus nombreuses. 55 % des « habitués » sont célibataires, seulement 25 % sont mariés, la proportion des célibataires étant plus forte chez les hommes (60 %) que chez les femmes (49 %).

Un public citadin

Le taux moyen de 12 % d'habitués masque une grande inégalité géographique. 71 % des « habitués » résident dans une grande agglomération, 40 % habitent à Paris ou dans la banlieue parisienne. La population des communes rurales et des villes de moins de 20 000 habitants est sous-représentée (27 % des Français habitent une commune rurale et 16 % une ville de moins de 20 000 habitants).

REPARTITION DES HABITUES PAR CATEGORIES DE COMMUNES

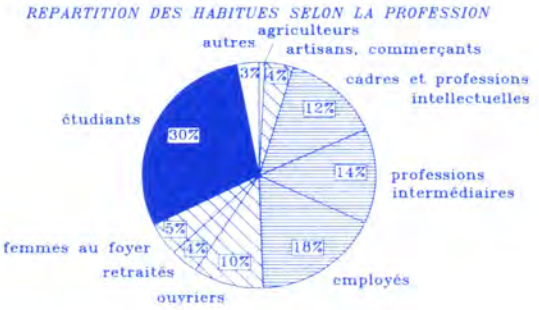


Source: Département des études et de la prospective
Ministère de la culture

... plus représentatif de l'élite que de la moyenne nationale

La composition socio-professionnelle des « habitués » est loin de réfléter celle de la population française en général. Les élèves et étudiants y sont particulièrement nombreux (en proportion, près de trois fois plus que dans la population nationale). Les « cols blancs » — cadres et professions intellectuelles, professions intermédiaires, employés — représentent 42 % des habitués (contre 30 % dans la population nationale). A l'inverse, à l'exception des artisans, les autres catégories socio-professionnelles — et notamment les retraités, les femmes au foyer, les ouvriers, les agriculteurs — sont nettement sous-représentées.

REPARTITION DES HABITUES SELON LA PROFESSION



Source: Département des études et de la prospective
Ministère de la culture

On notera aussi que les spectateurs « assidus » sont les plus diplômés des « habitués » — 30 % ont fait des études supérieures — et que 47 % des « habitués » sont titulaires du baccalauréat ou d'un diplôme d'enseignement supérieur (contre 20 % de la population française âgée de 15 ans et plus).

Ainsi se dessine le portrait de l'« habitué » moyen ; il est très typé : c'est plutôt un homme, jeune, célibataire, citadin, aisé et « cultivé ».

La « ritualisation » de la fréquentation

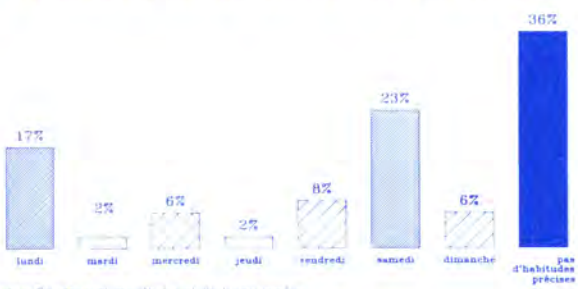
La plupart des « habitués » n'ont pas forcément un rythme très régulier de sorties au cinéma : ce qui compte pour eux, c'est le nombre de films vus dans l'année (en moyenne un par mois pour les « réguliers », ou un par semaine pour les « assidus ») pour éprouver l'impression de la régularité. On constate néanmoins un attachement d'autant

plus prononcé à la régularité de la fréquentation que celle-ci est intense. Il existerait même deux seuils de « ritualisation » de la pratique (respectivement deux fois par mois et deux fois par semaine) à partir desquels l'intérêt de la sortie l'emporterait sur celui du film lui-même ; l'important serait alors « d'aller très régulièrement au cinéma, quitte à voir parfois un film plutôt moyen ».

Les jours de fréquentation

63 % des « habitués » ont « leur » jour et « leur » heure de sortie au cinéma ; parmi ceux qui sortent un jour précis, 72 % ont aussi un « jour de rechange ».

REPARTITION DES HABITUES SELON LE JOUR DE FREQUENTATION



Source: Département des études et de la prospective
Ministère de la culture

Le graphique ci-dessus fait apparaître deux jours creux : le mardi et le jeudi qui sont, avec le dimanche, les jours de « tout le monde ». La fréquentation des autres jours est plus typée. Les scolaires (15-19 ans) sont proportionnellement plus nombreux (40 %) à aller au cinéma le samedi et le mercredi, les retraités y vont plutôt le lundi (31 %). Les spectateurs qui n'ont pas de jour précis sont surtout des cadres et cadres supérieurs (46 %), des artisans et commerçants (47 %) et des Parisiens (40 %).

Les heures de fréquentation

Les heures de prédilection sont celles du soir : 2 « habitués » sur 3 vont au cinéma aux alentours de 20 h ou à une heure plus tardive...

Les 15-19 ans et les plus de 65 ans vont plus que les autres au cinéma à 14 heures (22 % et 42 %) ; les hommes sont moins nombreux que les femmes à y aller à 20 heures (31 % contre 36 %), et plus nombreux à 22 heures (18 % contre 12 %).

21 % des spectateurs allant au cinéma plusieurs fois par semaine, y vont à 22 heures ; ceux qui y vont une fois par semaine sont plus nombreux à fréquenter les salles à 14 heures.

Une « expérience globale de sociabilité »

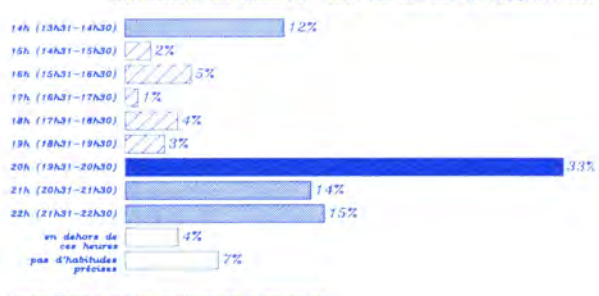
13 % seulement des « habitués » vont seuls au cinéma. Les solitaires sont proportionnellement plus nombreux parmi les « assidus » qui vont au cinéma une ou plusieurs fois par semaine, et chez les célibataires. Mais, pour la majorité des spectateurs, la fréquentation du cinéma est une pratique de couple (notamment après 25 ans) ou de groupe. La sortie en bande est particulièrement répandue chez les 15-24 ans (51 % contre 39 % en moyenne), et surtout chez les 15-19 ans (59 %). La sortie à plusieurs reste ensuite une pratique courante, qui concerne 20 à 30 % de chaque génération, jusqu'à 65 ans.

On notera aussi que 62 % des habitués vont au moins « de temps en temps » prendre un verre avant ou après le film, 37 % vont au restaurant. Chez les Parisiens, ces chiffres s'élèvent à 70 % et 50 %. Ainsi, pour la majorité, le cinéma est une occasion d'échanges, de convivialité. 71 % considèrent que « le plus précieux quand on va au cinéma, ce sont les conversations que l'on a ensuite avec les amis sur le film qu'on vient de voir ». Pour 52 %, le cinéma est « irremplaçable pour toutes les occasions qu'il offre de sortir avec ses amis ou de nouvelles connaissances ».

Choix des films et goûts des habitués

Même si pour 1 habitué sur 4 la sortie au cinéma peut se faire à l'improviste, la grande majorité savent à l'avance quel film ils vont voir ; il ne leur arrive que rarement de se décider au dernier moment. Cependant 5 % des habitués vont « presque toujours » au cinéma sans savoir quel film ils vont voir, et cela arrive « de temps en temps » à 23 % d'entre eux. Sans doute ces spectateurs, très au fait de l'actualité cinématographique, disposent-ils en permanence d'une réserve de films à voir.

REPARTITION DES HABITUES SELON LES HEURES DE FREQUENTATIO



Source: Département des études et de la prospective
Ministère de la culture

Qu'est-ce qui détermine le choix d'un film ?

Il y a d'abord des critères extérieurs au film lui-même, et notamment *la caution des amis*, des

critiques ou l'information transmise par les médias.

Le bouche-à-oreille vient donc au premier rang. Son importance paraît d'autant plus déterminante que les spectateurs sont plus âgés. Chez les plus jeunes, il sert plutôt à corroborer l'information reçue par le canal de la publicité.

Les 15-19 ans, gros consommateurs de cinéma, se montrent en effet particulièrement avides d'information sur lui : bandes-annonces au cinéma (« très important » pour 34 %) ou à la télévision (16 %), revues de cinéma (28 %), affiches (25 %), reportages (23 %). En général, ils tendent à faire plus confiance aux médias que les habitués plus âgés, qui accordent cependant plus d'importance que leurs cadets aux critiques de la presse écrite ou radiophonique.

Les moyens d'information classés par ordre d'importance

Sur 100 habitués, indiquent que jouent un rôle très important	
Le bouche à oreille	33
Les bandes-annonces au cinéma	24
Les bandes-annonces à la télévision	16
Les critiques dans la presse écrite	14
Les revues de cinéma	21
Les reportages sur les tournages	17
Les cinémas devant lesquels on passe	14
Les affiches des films	15
Les informations sur le cinéma au journal télévisé	12
Les journaux d'information spécialisés sur les spectacles	13
D'autres émissions de télévision sur le cinéma	9
L'émission de télévision Mardi cinéma	10
Les échos du festival de Cannes	9
L'émission de télévision Cinémas-Cinémas	10
Les critiques à la radio	8
Les échos d'autres festivals	8
Les informations sur le cinéma à Canal Plus	10
La publicité à la radio	6

Parmi les critères liés au film, il y a d'abord *la nouveauté* : 2 habitués sur 3 ne sauraient attendre plus d'un mois pour voir un nouveau film. Cela dit, pour 33 %, le délai de réponse à l'offre « dépend du film ».

Si l'on considère le film lui-même, l'élément le plus important est pour 76 % des habitués *l'histoire*, le thème du film. C'est le seul élément pour lequel l'intérêt soit indépendant de l'âge, du niveau d'études et de la catégorie socio-professionnelle.

L'intérêt pour *les acteurs* est d'autant plus marqué que les habitués sont moins instruits, ou plus âgés. Le nom du metteur en scène compte surtout pour les plus instruits. On notera d'ailleurs que les habitués se souviennent très rarement du nom du réalisateur ou des acteurs des films qu'ils vont voir ; 2 sur 3 sont incapables de citer le nom du metteur en scène du dernier film qu'ils ont vu.

Enfin, 58 % des habitués, et notamment les 15-19 ans et les plus de 55 ans, préfèrent voir les films étrangers en version française, 36 % en version originale sous-titrée.

Les cadres et cadres supérieurs sont la seule catégorie socio-professionnelle qui préfère nettement la version originale à la version française ; c'est à Paris que l'on trouve le plus fort pourcentage d'amateurs de films en version originale (62 %).

Culture et goûts cinématographiques

Les habitués ont des goûts fort tranchés. Le « genre » est l'un des critères de goût :

1 habitué sur 3 affiche une préférence pour un genre particulier, et 1 sur 3 également rejette catégoriquement certains genres. Deux genres paraissent unanimement appréciés : l'aventure et le comique ; deux suscitent un rejet massif : les films de karaté et d'opéra. Les films policiers plaisent à 1 habitué sur 2. Les films d'horreur et les films érotiques sont plus souvent rejetés qu'appréciés. Quant à l'« avant-garde », qui rebute 1 habitué sur 3, 43 % ne la rejettent pas a priori, et 20 % l'apprécient.

Le tableau suivant permet de rapprocher l'audience de certaines œuvres et l'appréciation qu'elles suscitent :

Sur 100 habitués	Audience			Appréciation
	Ont vu	Connaissent	N'ont pas vu et ne connaissent pas	Ont vu et ont aimé
Le gendarme de Saint-Tropez	89	7	4	60
Trois hommes et un couffin	89	8	3	89
La femme du boulanger	72	16	12	88
Le salaire de la peur	71	12	17	90
Le flic de Beverley Hills	60	27	13	82
Le Grand Bleu	58	36	6	90
Le dernier empereur	56	34	10	91
Le Guépard	56	15	29	78
2001, l'Odyssée de l'espace	55	22	23	70
Rio Bravo	53	15	32	78
L'Ours	50	45	5	88
La Vie est un long fleuve tranquille	45	34	21	86
Les 400 coups	38	18	44	81
Bagdad Café	37	38	25	89
Le Cuirassé Potemkine	36	23	41	79
Casablanca	33	16	51	89
Rambo III	32	60	8	60
Blade Runner	26	17	57	86
Cobra	26	33	41	68
Les Ailes du désir	25	25	50	78
Tuer n'est pas jouer	22	19	59	13
Cris et chuchotements	22	16	62	77
La Lectrice	17	49	34	82
Stranger than Paradise	14	22	64	85
Un monde à part	13	23	37	90
My beautiful laundrette	11	19	70	82

On constatera que, d'une manière générale, les films contemporains ont, auprès des habitués, une audience bien supérieure aux films du « patrimoine ». A l'exception de *2001, l'Odyssée de l'espace* que les habitués ont vu au cinéma plutôt qu'à la télévision, les films anciens ont surtout été vus à la télévision. La « culture générale » paraît mieux dispensée par le petit que par le grand écran.

Par ailleurs, on notera que :

— la notoriété d'un film ne contribue pas nécessairement au succès, et réciproquement le succès n'entraîne pas toujours un surcroît de notoriété. Il faut passer un seuil d'audience (c'est-à-dire qu'il faut que 55 % des habitués aient vu un film) pour que la notoriété de ce film entraîne un accroissement de l'audience ;

— rares sont les films qui touchent également toutes les générations. C'est le cas de *l'Ours, Trois hommes et un couffin, le Gendarme de Saint-Tropez* : il s'agit de films ayant attiré plusieurs millions de spectateurs. Encore le taux d'audience du *Grand Bleu* baisse-t-il dans les tranches d'âge supérieur à 55 ans ;

— certains films ont attiré une plus forte proportion d'hommes que de femmes, par exemple : *Tuer n'est pas jouer, Le flic de Beverley Hills, Rambo III, 2001, Cobra, Blade Runner.*
A l'inverse, la proportion de femmes est plus forte pour *Bagdad Café, la Lectrice, Cris et chuchotements, Un monde à part ;*

— si l'écart entre les scores de Paris et de la province pour les films « normalement » distribués en province n'est jamais énorme, l'inégalité géographique est très marquée dans l'accès aux films plus « confidentiels » : 39 % des Parisiens ont vu *les Ailes du Désir*, mais seulement 8 % des habitants du Nord-Pas-de-Calais et 14 % des habitants du Sud-Est. *Bagdad Café* a été vu par 58 % des habitués parisiens, mais jamais plus de 37 % des provinciaux.

Méthode

Les premiers résultats présentés dans ce bulletin sont issus d'un sondage réalisé par l'Institut français de Démoscopie sous la direction du Département des études et de la prospective du ministère de la Culture avec le concours du Centre national de la cinématographie.

Ont été interrogées à domicile, de novembre 1988 à février 1989, 3 142 personnes âgées de 15 ans et plus, résidant en France et ayant déclaré être allées au moins une fois par mois au cinéma au cours des douze derniers mois.

Cette population se compose de :

— 933 spectateurs interrogés dans le cadre d'une enquête omnibus sur un échantillon de 7 993 individus représentatif de la population nationale âgée de 15 ans et plus (quotas imposés par catégories de commune sur les critères suivants : sexe, âge et profession du chef de ménage) et

— 2 209 autres spectateurs interrogés au moyen d'une enquête ad hoc sur un échantillon représentatif du public déclarant être allé au cinéma au moins une fois par mois au cours des douze derniers mois (quotas imposés par régions et catégories de commune sur les critères suivants : sexe, âge et profession du chef de ménage).

Comme pour tous les sondages, les résultats que nous présentons reposent sur les déclarations des personnes interrogées et peuvent diverger par rapport aux pratiques effectivement vécues. Plutôt que d'affirmer que « 42 % des Français vont au cinéma », il faudrait écrire : « 42 % des personnes interrogées déclarent être allées au cinéma au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête » ; ce qui, par extrapolation statistique, signifie qu'à 1 % près 42 % des personnes âgées de 15 ans et plus, qui résident en France métropolitaine seraient allées au cinéma en 1988. Le lecteur voudra bien nous pardonner les formulations assertives, au présent, qui ne sont pas strictement scientifiques mais facilitent la lecture des résultats.

• Ciné-passion et freins à la fréquentation

Bien que les habitués aillent, de fait, souvent ou très souvent au cinéma, ils ne semblent pas en avoir conscience : 48 % n'estiment pas leurs sorties fréquentes. C'est du moins ce qui ressort du tableau suivant :

	% des habitués	
Déclarent aller au cinéma plus souvent qu'ils n'en ont envie	4	
Estiment aller souvent au cinéma et aussi souvent qu'ils en ont envie	24	
Estiment aller au cinéma « pas très souvent » mais aussi souvent qu'ils en ont envie	12	36
Estiment aller au cinéma moins souvent qu'ils n'en auraient envie, mais ça ne leur manque pas vraiment	11	
Estiment aller au cinéma moins souvent qu'ils ne le désirent et ça leur manque un peu	32	43
Estiment aller souvent au cinéma, mais moins souvent qu'ils ne le désirent et ça leur manque beaucoup	4	
Estiment ne pas aller souvent au cinéma, moins souvent qu'ils ne le voudraient et ça leur manque beaucoup	7	11

Or on constate en même temps chez les habitués une certaine baisse de la fréquentation : 37 % en effet déclarent avoir ralenti leur rythme de fréquentation des salles. On peut supposer que les raisons qu'ils invoquent pour justifier cette baisse valent aussi pour ceux qui vont encore moins au cinéma.

Les freins à la fréquentation

Principale raison évoquée	% des personnes considérant qu'elles vont au cinéma moins qu'avant
— parce qu'elles ont moins de temps qu'avant pour sortir	44
• à cause de leurs études	13
• depuis la naissance des enfants	19
• à cause de leurs nouvelles obligations professionnelles	20
• pour d'autres raisons personnelles	19
— à cause du prix de la sortie au cinéma	34
— parce qu'elles consacrent plus d'argent à autre chose qu'aux sorties	25
— parce qu'elles consacrent plus de temps à d'autres loisirs	19
— parce que leurs ressources financières ont diminué	18
— parce qu'elles ont moins l'occasion d'aller au cinéma	16
— parce que dans les films qui sortent il y en a moins qui les intéressent	16
— parce qu'elles sont devenues plus difficiles dans le choix des films	16
— parce qu'elles ont moins d'énergie qu'avant	16
— parce qu'il y a chez elles un magnétoscope	12
— parce qu'il y a un plus grand choix de films à la télévision	12
— parce que près de chez elles on passe moins de films intéressants	11
— parce qu'elles sont plus exigeantes sur la qualité des salles	9
— parce qu'elles sont abonnées à Canal Plus	9
— parce que les horaires leur conviennent moins bien	8
— parce qu'il y a dans leur entourage moins de personnes aimant les mêmes films qu'elles	6
— parce que le cinéma en général les intéresse moins	7
— parce qu'elles sont moins bien informées	4

Ainsi, l'obstacle le plus massivement invoqué est le « manque de temps ». L'entrée dans la vie active et la naissance des enfants — de même qu'un surcroît de travail pour ce qui concerne les artisans, les commerçants et les cadres supérieurs — sont à l'évidence des freins considérables à une fréquentation intensive.

16 % des habitués déclarent en outre avoir moins d'énergie pour sortir : il s'agit surtout de personnes âgées, de couples mariés, de cadres supérieurs, mais cette raison est aussi invoquée par 10 % des 15-19 ans, 14 % des 20-24 ans et 16 % des 25-29 ans. Elle se situe, dans la hiérarchie moyenne des freins, au même niveau que les arguments d'ordre économique ou ceux qui concernent la qualité des films.

Le cinéma face aux autres loisirs

Qu'en est-il enfin de la concurrence qu'exercerait la télévision à l'encontre du cinéma ? 12 % seulement des habitués qui vont moins souvent qu'avant au cinéma déclarent que c'est parce qu'ils ont un magnétoscope, 9 % parce qu'ils sont abonnés à Canal Plus. Il s'agit bien souvent de parents d'enfants en bas âge, ce qui paraît indiquer que le petit écran est pour eux un succédané plutôt qu'un concurrent du grand.

Il semblerait en effet que la concurrence au cinéma serait plutôt à rechercher du côté d'autres loisirs. Nombre d'habitués déclarent pratiquer plus qu'avant des activités moins onéreuses que la sortie au cinéma : plus individuelles (comme la lecture) ou plus conviviales (jeux de société, soirées entre amis ou au restaurant). 31 % déclarent sortir plus qu'avant au concert, en boîte, au restaurant, au théâtre. Si le cinéma reste globalement la sortie la plus séduisante, les jeunes de moins de 24 ans préfèrent la sortie en boîte tandis que les plus de 45 ans se déclarent plus attirés par le théâtre.

POUR EN SAVOIR PLUS...

« **Les habitués du cinéma, premiers résultats d'une enquête auprès du public** », par Jean-Michel Guy, ingénieur de recherche au Département des études et de la prospective du Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire.

Ce rapport publié conjointement par le Centre national de la cinématographie et le Département des études et de la prospective est disponible sur demande écrite auprès de ces deux organismes :

Centre national de la cinématographie
12, rue de Lübeck, 75016 Paris

Département des études et de la prospective
2, rue Jean-Lantier, 75001 Paris

Il sera joint à l'envoi de la lettre du C.N.C. de juillet.

La Documentation Française, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07 - DF 1928
ISBN : 2-11-002216-7 - ISSN : 0294-8451 - Imp. Bialec, Nancy - D.L. n° 25873 - 2e trim. 1989